

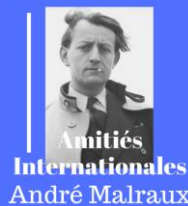
MADELOC
THÉÂTRE

MALRAUX GEN. Z

Une création en partenariat avec :



Cinquantenaire
de la disparition
d'André Malraux



théâtre
douze



TEXTE ET MISE EN SCÈNE

Laure Grandjean

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

Achille Aboulin

AVEC

Gabriel El Afia—Girard, Cédric Gueugnon, Lia Mouchenik, Alexis Perret, Achille Aboulin

LUMIÈRES

Stéphane Pottier

CRÉATION SONORE

Laure Anderson

CRÉATION GRAPHIQUE

Aurélien Grandjean

SCÉNOGRAPHIE

Greta Margherita

COSTUMES

Sadia Lugon

PRODUCTION

Juliette Dréan

CONTACT

Madeloc Théâtre

22 rue de Doudeauville

75018 PARIS

**Licence d'entrepreneur du spectacle :
PLATESV-D-2023-003591**

Laure Grandjean

madeloc.theatre@gmail.com

06 13 07 59 37

Juliette Dréan

production.madeloc@gmail.com

Internet : madeloctheatre.com

Facebook : [Cie Madeloc Théâtre](#)

Instagram : [cie_madeloc_theatre](#)

collection : français de notre temps - n° 65

LES QUESTIONS QUE POSENT LES ANTIMEMOIRES

ANDRE MALRAUX

répond aux jeunes



Ministre de la Culture et au temps des Conquérants en 1928

RÉSUMÉ

En réparant l'horloge du Panthéon, des explorateurs urbains réveillent les figures qui reposent dans ce temple de la mémoire nationale. Parmi elles surgissent deux visages d'André Malraux : le jeune aventurier antifasciste et le ministre vieillissant.

Entre débats, fantaisie et moments poétiques, les vivants et les morts interrogent l'héritage des luttes passées : faut-il attendre un héros ou inventer d'autres formes d'engagement collectif ?

Malraux GENZ est un théâtre de la confrontation et de l'engagement partagé, où une figure du passé et la jeunesse d'aujourd'hui cherchent ensemble comment résister, agir et ne pas disparaître.

Malraux GENZ n'est ni un hommage ni une leçon. C'est un théâtre de l'action et de la pensée en mouvement, où une génération et un spectre choisissent de lutter ensemble contre ce qui menace de les réduire au silence.

À travers cette alliance improbable, le spectacle interroge ce que signifie s'engager aujourd'hui : non pas seul, mais collectivement, dans un monde où les repères vacillent et où l'urgence exige de nouvelles formes de courage.

NOTE D'INTENTION

Avec Madeloc Théâtre, je développe depuis plusieurs créations un théâtre nourri par le réel, mais résolument ancré dans la fiction et l'incarnation.

Les Somnambules du Monde qui va explorer déjà des figures d'engagement contemporaines, non comme des modèles, mais comme des corps en lutte, traversés par des contradictions, des élans et des risques. Ce qui m'importe n'est pas de documenter le monde, mais de mettre en jeu ce qui, en lui, résiste, vacille et se relève.

C'est dans ce mouvement que s'inscrit *Malraux GENZ*. La rencontre avec l'œuvre et la pensée d'André Malraux ne procède pas d'un désir de commémoration, mais d'une nécessité artistique : interroger, à travers une figure du passé, ce que signifie aujourd'hui s'engager, agir collectivement, refuser l'effacement.

Si le cinquantenaire de sa disparition en 2026 a rendu cette figure particulièrement présente dans l'espace public, le projet cherche au contraire à déplacer le regard, à faire surgir Malraux hors de toute célébration figée.

Un texte m'a particulièrement marquée : *Malraux face aux jeunes*, recueil d'entretiens accordés en 1967 et 1968 à des lycéens, avant et après Mai 68.

On y découvre une parole brillante, parfois fuyante, mise à l'épreuve par une jeunesse qui refuse la révérence. Ce dialogue, Malraux le prolongera plus tard dans *La Corde et les souris*, sous la forme d'un échange avec un ami imaginaire, double de lui-même, alors que la révolte gronde dehors. C'est cette tension entre générations, ce frottement entre idéaux et désillusions, qui constitue le cœur de mon travail depuis *Mue imaginale* : la jeunesse comme force de perturbation, non comme objet de discours.

Malraux a eu une jeunesse aventureuse, et le filou de vingt ans, antifasciste et de gauche, a marché contre les étudiants en 68. Devient-on toujours conservateur en vieillissant ? Notre pays donne-t-il vraiment aux jeunes l'espace pour s'engager ? Dans un pays vieillissant, écoute-t-on vraiment la parole des jeunes ?

La dramaturgie de *Malraux GENZ* repose sur un basculement fictionnel fort. Très vite, la discussion laisse place à une lutte commune, où Malraux et les jeunes cherchent ensemble comment agir face aux impasses contemporaines.

Le spectacle fait glisser les époques, brouille les identités, mêle les voix. Malraux est une figure spectrale dédoublée : un acteur incarne Malraux jeune, un autre Malraux plus âgé. On peut jouer le spectacle à quatre comédiens, mais aussi sous forme participative, comme nous

aimons le faire dans Madeloc Théâtre. D'autres spectres joués par des participants volontaires peuvent surgir : pourquoi pas Victor Hugo, Voltaire, Manouchian ? Le plateau devient un espace de stratégie, de résistance et d'invention collective, où l'Histoire n'est pas expliquée mais mise en crise.

Fidèle à l'ADN de Madeloc Théâtre, la distribution est intergénérationnelle et le travail s'appuie sur l'écriture de plateau, l'improvisation et la force du corps individuel et collectif.

De ce processus naît une forme longue d'environ 1h30, pensée pour circuler et s'adapter à des lieux très différents. Des formes satellites (lectures, rencontres) pourront accompagner le spectacle, sans jamais en constituer le moteur.

Ce projet ne cherche pas à transmettre un savoir ni à proposer des réponses. Il part d'un trouble : celui d'une génération qui hérite de grandes figures et de grands mots, mais doute de leur efficacité. L'engagement politique et l'engagement esthétique y sont indissociables, non par devoir, mais parce qu'ils partagent une même lutte : résister à l'effacement, à l'indifférence, à la mort.

Laure Grandjean

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Le farfelu fantastique

Le « farfelu », terme cher à Malraux, qu'on oublie trop souvent d'appliquer à l'auteur, est au cœur de la pièce. Malraux qui revient en spectre, et même deux spectres... Une figure paternelle – paternaliste ? – comme Hamlet père, ou un démon yōkai de la culture japonaise ? Et un Malraux jeune, aventureux, qui aime les coups d'éclat. Le grand homme revient à travers le corps de deux comédiens, et l'incarnation est spectaculaire : la diction, les tics, sa posture et son charisme si particuliers sont un défi pour les acteurs. Le décalage est tour à tour comique et émouvant. Le spectacle repose sur un principe de dédoublement permanent : des acteurs traversent les époques, changent de fonction, déplacent les figures.

L'inquiétante étrangeté

La scénographie imagine un Panthéon mental plutôt qu'un décor réaliste. Un espace épuré, fait de surfaces modulables et de projections, permet de faire apparaître des images, des ombres et des fragments d'archives.

Le plateau devient un lieu où les temporalités se superposent : le présent de la jeunesse, les combats du XX^e siècle, les fantômes de la mémoire collective.

La lumière joue un rôle essentiel. Elle fait basculer l'espace du réalisme vers le fantastique, du noir et blanc vers la couleur, comme si l'histoire elle-même se mettait en mouvement. Marionnettes créées pour le spectacle, masques, costumes, tout contribue à nous faire voyager dans le temps et à nous faire rencontrer les fantômes du passé, pour questionner l'héritage, les grandes figures d'autrefois.

La création sonore originale de Laure Anderson traverse les époques et crée des collisions plutôt que des illustrations : fragments de discours, bruits de manifestations, chants de lutte, et création originale dans l'esprit de Joe Hisaishi et Joseph Kosma.

Le spectacle ne cherche pas à reconstituer l'histoire. Il met en scène une expérience de pensée incarnée, où les fantômes du passé dialoguent avec les inquiétudes du présent.



Influences. Ombres et silhouettes. Nosferatu le Vampire.

Le musée imaginaire

Le spectre de Malraux habite le Panthéon comme un musée imaginaire en mouvement. Les œuvres, les images et les souvenirs qu'il convoque surgissent comme des apparitions : fragments de temples, silhouettes de résistants, éclats de tableaux.

Cet univers visuel s'inspire directement de l'idée centrale de Malraux : l'art comme réponse à la disparition.

Chaque scène fonctionne comme un tableau vivant. Les images apparaissent par touches : projections, lumières, silhouettes. Le plateau devient une sorte d'atelier de mémoire où l'histoire se recompose sous les yeux du public.



Un récit d'aventure

La vie de Malraux est un récit d'aventure digne d'Indiana Jones et des plus grands films de guerre. Nous nous plongeons avec délectation dans les films qui ont bercé nos jeunes, d'*Indiana Jones et le Temple maudit* à *Jumanji*, en passant par *Retour vers le futur*, *Le Voyage de Chihiro* et *Le Roi et L'oiseau*. Mais aussi le film réalisé par Malraux lui-même : *L'Espoir*, *Sierra de Teruel*. Des jeunes déclenchent une faille temporelle et se retrouvent dans un tourbillon qui les amène à questionner leur engagement, les retours de la Grande Histoire, les échos.



Le ministre de la culture André Malraux observe des œuvres lors de l'exposition "Les Chefs-d'œuvre de l'art mexicain", le 13 juin 1962 au Petit Palais à Paris.
©AFP - STAFF / UPI

Le corps et la métamorphose

Le travail corporel occupe une place essentielle. Les comédiens passent d'un jeu naturaliste — celui de jeunes d'aujourd'hui — à un jeu plus stylisé et physique lorsqu'ils incarnent les figures du passé.

Les transformations sont visibles et ludiques. Le théâtre assume sa dimension artisanale : les corps deviennent les véritables machines à remonter le temps.

Malraux, joue au marionnettiste avec les masques qui sont des versions de lui-même plus jeune, des personnages de ses romans emblématiques, des personnages historiques, figures de résistance.

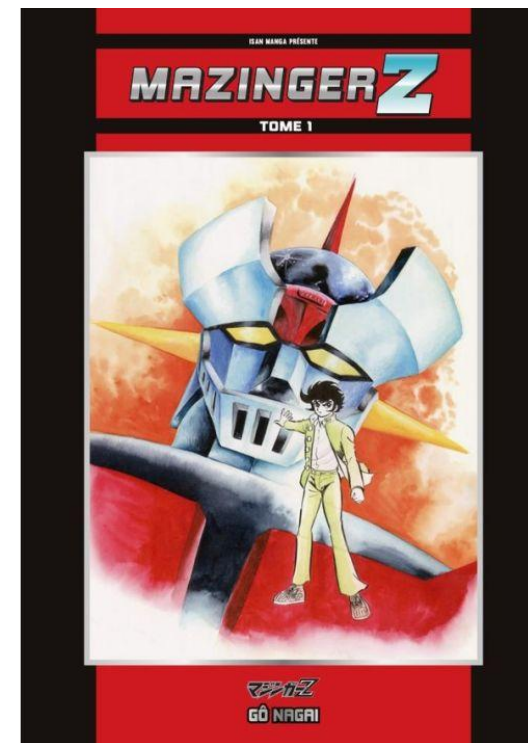
Cette métamorphose culmine dans l'apparition finale : les figures de la mémoire s'assemblent peu à peu pour former un improbable robot de résistance.

Ce « Goldorak du Panthéon », ou ce robot du *Roi et L'oiseau*, qui écrase la cage après avoir libéré l'oiseau...

Malraux-GENZ – Mazinger Z ? - est à la fois comique, absurde, poétique et symbolique : un assemblage fragile de héros, de mythes et d'imaginaires.



Le Roi et l'Oiseau de Paul Grimaud / Jacques Prévert (1980)



MazingerZ.

CALENDRIER DE DIFFUSION

Septembre 2025 à janvier 2026 : documentation, écriture d'une trame et de certains passages de reconstitution. Réunion de l'équipe artistique. Premiers travaux en commun. Phase de recherche en lien entre la compagnie, des spécialistes d'André Malraux, la famille Malraux et différents partenaires.

Janvier à juillet 2026 : période de résidences de création au Théâtre Douze et autres lieux (recherches en cours). Action culturelle au collège Lucie Faure (Paris).

Septembre 2026 : Début de la diffusion.

Nous sommes actuellement en recherche de partenaires culturels pour la diffusion du spectacle.

Pour la forme longue :

Le spectacle fait l'ouverture de saison du Théâtre Douze à Paris, **8 dates mi-septembre.**

14 octobre : Opéra de Massy.

Nous sommes en train de contacter les anciennes maisons de la culture, programme phare de la décentralisation théâtrale voulue par Malraux.

Des représentations sont prévues lors des événements de commémoration du cinquantenaire de la disparition d'André Malraux.

Le spectacle a reçu le label « année Malraux ».



Cinquantenaire
de la disparition
d'André Malraux

Notre spectacle a vocation à être joué bien au-delà de l'année 2026, « année Malraux ».



Malraux dans son bureau, devant de nombreuses reproductions pour son Musée imaginaire (D.R. L'Express, C. Deville) - Christian Deville (L'Express)

Pour les formes courtes (petites formes thématiques sur l'œuvre de Malraux) nous allons contacter le réseau des médiathèques.

MADELOC THÉÂTRE

La Tramontane n'a jamais réussi à renverser la tour Madeloc, perchée sur les hauteurs de Collioure. On y arrive au prix de l'effort, et une fois en haut, le regard embrasse la Méditerranée et la plaine du Roussillon. Madeloc Théâtre s'est construite dans cet esprit : un théâtre qui veille, qui résiste, qui fait signe. Un théâtre dressé contre l'immobilisme, l'intolérance et le retour de la « bête immonde »

Nos spectacles sont pensés pour circuler, s'adapter, rencontrer les publics là où ils sont. Ils se jouent dans des lieux très différents, avec un rapport direct aux spectateurs, parfois jusqu'à les faire entrer dans l'action.

Nous développons un théâtre de fiction nourri par le réel, où le travail du corps, de la voix et de l'image prime sur le discours explicatif. Ce qui nous importe n'est pas de convaincre, mais de créer des zones de friction : entre générations, entre idéaux et désillusions, entre engagement et impuissance.

L'action culturelle et les rencontres avec les publics accompagnent les créations, sans jamais les précéder. Le point de départ est toujours une nécessité artistique : un trouble, une obsession, une question qui ne trouve sa forme que sur le plateau, au présent, face aux spectateurs.

Madeloc Théâtre défend un théâtre exigeant, accessible par l'émotion et l'incarnation, le travail choral. Un théâtre capable de se jouer dans des lieux très différents sans perdre sa radicalité.



ÉQUIPE ARTISTIQUE

Écriture et mise en scène



Laure Grandjean

Comédienne, autrice et metteuse en scène, elle se forme au jeu auprès d'Herman Delikayan (Cie Sevane) et Patrice Cuvelier (Cie Babylone), et à la mise en scène avec Alexandre Markoff et Nicolas Di Mambro (Grand Colossal Théâtre), avant d'intégrer le cursus professionnel de l'école Acting International. En 2013, elle fonde le Petit Colossal Théâtre et organise le « Colossal

Festival » à Agel (34). Sur scène, elle collabore avec Nicolas Di Mambro dans *Cacophonie pour famille au pluriel* et *La grande Conférence de l'impossible*, puis avec Anne-Laure Naar dans *Rien ne se perd* et *Papé s'envole*. En 2018, elle rejoint la compagnie Art'Monie et joue dans *Sans le savoir* de Messaoud Azerou, actuellement en tournée. Animée par le désir de créer des formes nouvelles, elle fonde en 2021 Madeloc Théâtre et signe les créations *Mue Imaginale* et *Les Somnambules du Monde qui va*. Avec cette dernière pièce, elle lance le festival itinérant « Le vent se lève », reflet de son engagement pour un théâtre en mouvement et en dialogue avec le monde.

Assistant à la mise en scène

Achille Aboulin

Achille Aboulin commence le théâtre en Normandie. Après avoir pratiqué dans différentes troupes amateurs, il intègre le conservatoire d'Argentan, supervisé par Alima Benbakir, avant de rejoindre les cours du conservatoire Hector Berlioz à Paris. Il y suit les enseignements de Vincent Farasse et Sandra Rebocho, tout en profitant pour se former à la pratique du masque de jeu et à l'improvisation. Il intègre le temps d'un projet de la compagnie les Conquérants, pour le rôle de Garcin dans la pièce *Huis clos*, de Jean-Paul Sartres. Par

la suite il rejoint la compagnie des Adversaires avec lesquelles il participe en tant que comédien dans la création de la pièce, *Certaines personnes*, de Adrien Constances. Il continue à travailler dans cette compagnie, notamment autour de plusieurs courts métrages, tout en poursuivant sa recherche sur la place du corps dans la dramaturgie, notamment par la pratique d'acrobatie.

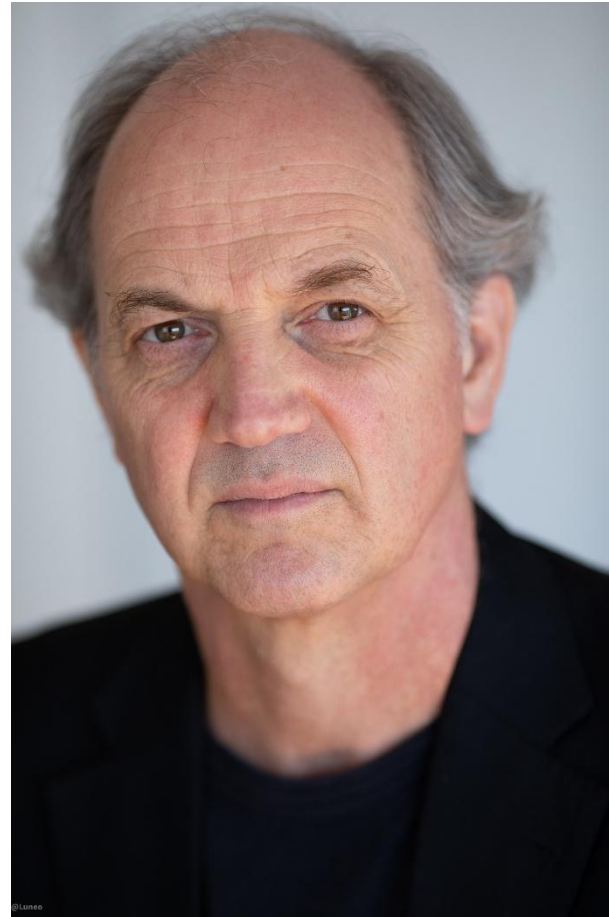


Interprètes

Alexis Perret

Comédien depuis 1989, il joue avec Andrejz Seweryn, Philippe Adrien, Nathalie Lacroix, Stanislas Grassian, Godefroy Ségat notamment dans *Quatrevingt-treize* de Victor Hugo, puis avec Jean-Claude Penchenat dans *À force de mots*, *Un homme exemplaire*. Il joue et chante dans des spectacles musicaux avec Jean-Pierre Drouin, Laurent Serrano, Ruut Weissman. Il tourne au cinéma avec Laurent Achard, Orso Miret, Caroline Vignal, Sigfried Alnoy, Philippe Harel, Nicolas Boukrief et à la télévision avec Philippe Triboit, Laurence Katrian, Alain Brunard, Virginie Waggon...

C'est en 2002, qu'il fonde la compagnie Abraxas avec trois autres acteurs issus comme lui du Campagnol. Il joue dans *Carola puis Don Gaspar dans Regardez mais ne touchez pas !* toujours dirigé par Jean-Claude Penchenat. En 2016 il co-adapte et co-met en scène, avec Damien Roussineau, *Iliade* qu'ils jouent en duo jusqu'en 2021. En 2022, Alexis rencontre Grégoire Cuvier qui l'invite à jouer dans *Les Fleurs de Macchabée*, polar théâtral de 9 heures, toujours en tournée. Il est actuellement en écriture de son premier solo de clown.



Cédric Gueugnon

Originaire de Provence, Cédric intègre le Conservatoire Départemental de Digne-les-Bains en 2016, puis monte à Paris pour suivre une formation professionnelle d'arts scéniques au Centre des Arts de la Scène dont il sort diplômé en 2023. En parallèle, il valide la même année une Licence de Cinéma à la Sorbonne. Après plusieurs courts-métrages et dans *Rendez-vous avec Diego* (Prime Video). Il est choriste dans The Last Ship, Sting - La seine musicale. Au théâtre, il intègre la compagnie Toc-Toc. Il joue dans les trois créations de Madeloc Théâtre, *Mue imaginale*, *Les Somnambules du Monde qui va* et *Malraux Gen.Z*.



Lia Mouchenik

Lia joue dans la série *Askip* produite par France Télévision. Elle intègre l'agence Marceline Lenoir et joue dans des séries comme *Camping Paradis* et dans les moyens métrages (*Salomé* de Fanny Du Poy). Elle se forme avec la Jeune Troupe de Madeloc Théâtre, et au conservatoire du XIIIe arrondissement de Paris. Elle joue au Théâtre de la Concorde dans *les Grandes gueules du 75* puis dans les formats courts de Théâtre à la minute. Elle est aussi réalisatrice, titulaire d'une Licence Montage effets-spéciaux à l'ESEC.



Gabriel El Afia- -Girard

Gabriel entretient une pratique artistique depuis sa petite enfance : il étudie la clarinette pendant dix ans, puis la guitare et le chant. Il suit des cours de théâtre auprès de Guillaume Lavie au sein de *L'École des Gens*, puis au Conservatoire à rayonnement régional de Grenoble. Suite à l'obtention de son Baccalauréat International, il suit un double-cursus Théâtre et Cinéma-audiovisuel. Il intègre en 2024 le cursus professionnalisant d'*acting* au sein de *l'École du Jeu*.



Création sonore

Laure Anderson



Artiste allumée, diplômée de l'École Nationale de Théâtre du Canada, Laure Anderson est une compositrice et conceptrice sonore française. Ancienne comédienne, dessinatrice amatrice depuis son plus jeune âge, musicienne autodidacte, elle est animée par la pluridisciplinarité sur scène. En 2018, elle a obtenu sa Licence d'Études théâtrales de la Sorbonne-Nouvelle – Paris 3. Lors de son parcours à l'École Nationale de Théâtre du Canada, elle a assuré la composition et la conception sonore de quatre spectacles

mis en scène par Marie-Ève Milot, Gabrielle Lessard, Frédéric Dubois et Martin Faucher, le tout sous les conseils et yeux avisés de ses coachs Ludovic Bonnier, Antoine Berthiaume, Nancy Tobin et Jean Gaudreau. Elle a également appris à travailler avec les logiciels Ableton Live et QLab ainsi qu'avec différentes consoles de mixage. Elle a également signé la composition et la conception sonore pour le spectacle de danse *Conjurer la S(C)ène* de Lila Geneix (UQAM, 2020).

Création visuelle

Aurélien Grandjean

Aurélien Grandjean est un comédien et artiste visuel. À dix ans, il se passionne pour le théâtre et participe aux ateliers de la ville de Montreuil. Il rejoint le Petit Colossal Théâtre, où il explore l'écriture de plateau, le théâtre de rue et la création d'un festival dans le sud de la France. Il intègre le conservatoire du 10^e arrondissement en 2020, puis en 2022, l'École nationale de théâtre du Canada à Montréal. Là, il découvre une dramaturgie qui le touche profondément, notamment en s'appropriant le joual de Michel Tremblay. Au cours de son parcours, Aurélien se distingue par ses rôles variés, comme dans *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, où il incarne plusieurs personnages sous la direction de

Claude Poissant, Éloi dans *La mort des lacs* de Florence Conant, mis en scène par Louis-Karl Tremblay, puis Victor et Soldignac dans *Le Dindon* de Georges Feydeau, sous la direction de Frédéric Dubois. Artiste polyvalent, Aurélien écrit, chante, joue de la guitare, danse, et surtout, il dessine. En 2021, il remporte la bourse du Centre Tignous d'Art Contemporain à Montreuil, avec une exposition de son travail d'un mois. Depuis, il met son talent au service de la création d'affiches de spectacles, dont celle de *Moon*, classée parmi les 25 meilleures du festival d'Avignon 2022 par le média l'Info Tout Court.

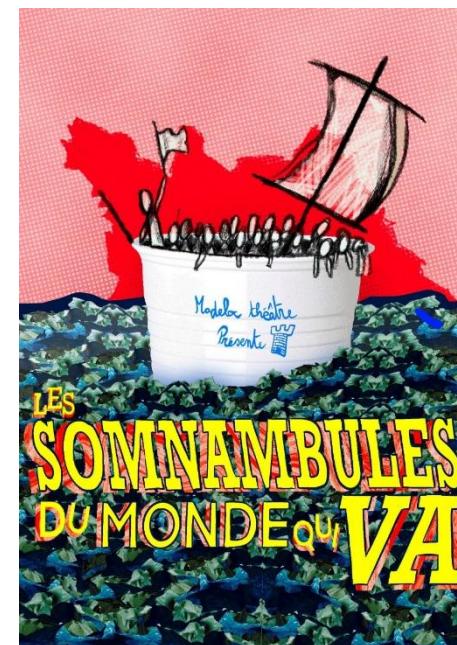


CRÉATIONS PRÉCÉDENTES

LES SOMNAMBULES DU MONDE QUI VA

Série théâtrale en trois épisodes écrite et mise en scène par Laure Grandjean.

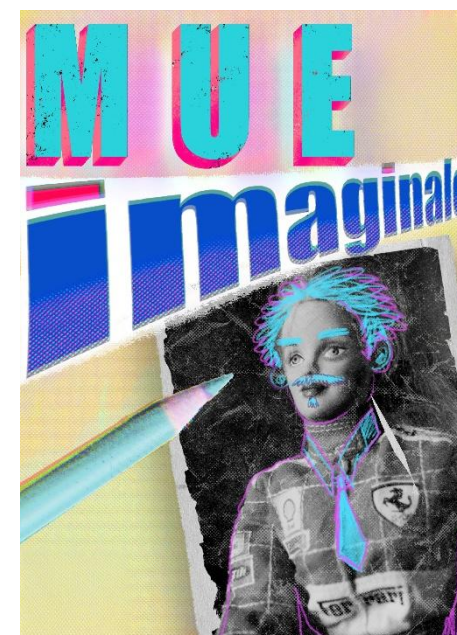
Une catastrophe climatique provoque l'inondation du monde. En France, il ne reste plus que les montagnes. Les autorités ordonnent de « ne rien prendre qui vienne de la mer ». Or, sur la mer, il y a un bateau, le Démétrius, qui a recueilli des adolescents naufragés. En même temps qu'une réflexion sur le monde contemporain et ses problématiques migratoires, cette série prend la forme d'une épopée au caractère initiatique : des adolescents découvrent les affres du monde qui les entoure, et se questionnent sur la place qu'ils y tiennent : qui suis-je, alors que je n'ai plus rien ? Qui sont les héros d'aujourd'hui ? Quel est ce monde où celui qui sauve les autres risque la prison ?



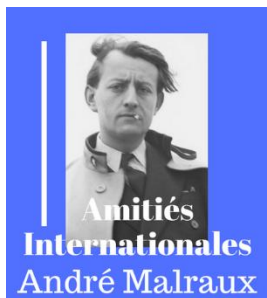
MUE IMAGINALE

Écriture et mise en scène : Laure Grandjean

Au départ, il y a la rencontre entre un professeur et un élève. Cet élève, sur les listes, a un prénom de fille. Pourtant, "sans contrefaçons", il est un garçon, il veut qu'on l'appelle Puck et qu'on le désigne par le pronom « Il ». Soudain, cet élève pousse son enseignante à remettre en question les fondements de sa propre éducation, de son rapport au genre, à la langue – celle qu'elle enseigne – à l'amour, à la sexualité. Pendant que Puck vit sa vie d'adolescent avec ses camarades, qui le suivent – ou pas – dans sa transition, Anne, son professeur, s'interroge, et va à la rencontre de ceux qui l'entourent... pour tenter de mieux comprendre les revendications portées par une jeunesse qu'elle côtoie tous les jours. Différentes générations se rencontrent et voyagent ensemble dans le monde mystérieux et fascinant où Puck les entraîne malgré lui.



ILS NOUS SOUTIENNENT



L'association Amitiés Internationales André Malraux dans le cadre des commémorations du cinquantième anniversaire de la disparition d'André Malraux.

Le cinquantième anniversaire de la disparition d'André Malraux fera l'objet d'une commémoration nationale le 23 novembre 2026. Investie de la confiance des plus hautes autorités de l'État, une Commission nationale pour ce cinquantième a été formée par la famille Malraux sous forme associative pour piloter les manifestations liées au cinquantième, qui se dérouleront en 2026-2027. Cette Commission nationale, hébergée par la Fondation De Gaulle, comporte plusieurs catégories de membres, dont des membres de fait comme les Amitiés Internationales André Malraux à travers son président, la Fondation De Gaulle et d'autres associations à travers leur représentant. De plus amples informations sur la question des membres seront apportées ultérieurement.



Cinquantenaire
de la disparition
d'André Malraux

Le Théâtre Douze dans le cadre de sa programmation 2026-2027 et de son accueil pour nos créations depuis 2024.

L'Opéra de Massy dans le cadre de sa programmation 2026-2027.

Le Théâtre de la Concorde et la Ville de Paris en 2024-2025 dans le cadre du dispositif « Ma Citoyenneté mes rêves au Théâtre de la Concorde ».

La Ville de Paris dans le cadre de la résidence L'Art pour grandir en 2024-2025, reconduite en 2025-2026.

La DILCRAH de Paris.

La ville de Saint-Denis (Mission Droit des Femmes).

L'Observatoire de prévention et de lutte contre les discriminations anti-LGBT+ de l'Académie de Paris.

SOS Méditerranée.

Le Grand Colossal Théâtre.

La Locomotive des Arts à Montreuil.

Le Réseau des Arts Vivants (RAVIV !).